

la ligne, entre quatre et cinq milles de longueur.

L'HON. M. MACKENZIE.—De nouvelles lisses, vous voulez dire ?

L'HON. M. TUPPER.—De nouvelles lisses dans le but d'établir toute la ligne. D'ailleurs, les prix de fret avaient été beaucoup réduits—non pas à tort suivant lui, parce qu'il croyait qu'il était dans les intérêts du pays de développer ces grandes ressources minérales au plus haut degré possible, et que toute facilité devrait être donnée à ceux qui sont engagés dans le développement de telles industries. Les prix établis par le dernier gouvernement pour le transport du charbon avaient été réduits jusqu'à 40 par cent par tonne entre la jonction de l'embranchement avec la ligne principale et St. Jean.

L'HON. M. SMITH.—Vous objectez-vous à cela ?

L'HON. M. TUPPER.—Point du tout. Mais il croyait, lorsqu'un officier du gouvernement avait fait l'important exposé que le dernier gouvernement avait, pour des raisons bien connues de lui, illégalement favorisé la compagnie d'Exploitation des Mines de Spring Hill, qu'il faisait bien de s'occuper de la question, pour montrer d'une manière précise l'état dans lequel se trouvaient les affaires. Il pensait avoir le droit de dire que la compagnie de Spring Hill, au lieu d'être endettée le moins du monde envers l'ancien gouvernement, l'était certainement envers le présent Ministère pour la manière extrêmement généreuse avec laquelle il lui avait fait présent de cinq milles de chemin de fer, le gouvernement s'étant obligé de lui procurer de nouvelles lisses pour en faire la voie, et de faire en outre une réduction de 40 cents par tonne dans les prix de fret sur le chemin de fer Intercolonial jusqu'à St. Jean.

L'HON. M. MACKENZIE n'avait aucune objection de soumettre les papiers. Il ferait cependant remarquer que l'hon. monsieur semblait avoir fait son exposé en vue de donner l'idée que le gouvernement avait illégalement favorisé cette compagnie, malgré qu'il n'ait pas trouvé à redire de lui pour avoir agi ainsi. La politique du gouvernement était que ces lignes courtes seraient, si possibilité il y avait, diri-

gées par les parties immédiatement ou tout-à-fait intéressées, et que le gouvernement recevrait leurs chars à la jonction et les ferait marcher sur la ligne principale. Il différait complètement d'opinion avec l'hon. monsieur qui a soutenu que la politique du dernier gouvernement était une bonne politique à suivre. Il était obligé de donner toute facilité aux grandes compagnies disséminées le long de la ligne et de transporter leurs frets aux plus bas prix possibles, spécialement où il y avait concurrence de la navigation. C'était ce qui avait lieu entre les mines de Spring Hill et St. Jean, et, à moins que les prix ne fussent réduits, il perdrait le transport du charbon. Il ne voyait rien dans le rapport de M. BRYDGES qui pût produire une impression comme celle indiquée par l'hon. membre pour Cumberland. Son intention était simplement de faire connaître que l'arrangement qu'il avait fait à ce sujet n'était pas dans l'intérêt du pays ni du gouvernement, et qu'un changement serait utile. Il (M. MACKENZIE) approuvait entièrement ce changement, et, soit à tort ou à raison, il avait été fait avec l'approbation générale des deux côtés. Il n'admettait nullement la doctrine que, parce qu'un vote d'argent fut passé à cette occasion dans un but spécial, le gouvernement par là avait épousé la politique impliquée dans ce vote. Bien loin que la Chambre ait unanimement adopté la politique du dernier gouvernement à cet égard, lui (M. MACKENZIE) pour un s'y objecta alors fortement, et soit qu'il divisa le comité ou non, il exposa certainement son objection. S'il céda, ce fut simplement, comme l'hon. monsieur placé en face de lui, parce qu'il ne put s'en empêcher.

L'HON. M. TUPPER dit que son dessein était simplement de montrer que le gouvernement avait fait une reculade. La Compagnie d'Exploitation des Mines de Spring Hill possédait, il est vrai, une très-vaste et très-précieuse étendue de charbon, mais elle ne possédait pas tout le champ de charbon de Spring Hill. Il y avait une association qui possédait quatre milles carrés de charbon que l'on croyait être très-précieux, et il y avait plusieurs autres grandes propriétés de charbon indépendantes de celle de la Compagnie d'Ex-